L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Bureaux No 7 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 5 JUIN 1892.

# NOCES D'OR.

Ils s'étaient installés, il y a cinq ou six ans, dans le haut de la rue Lafontaine, à Antwerp, venant on ne sait d'où. Ils s'appelaient Walter: un de ces noms cosmopolites, qui ne trahissent pas leur origine; et leurs curieuses personnes occupaient ce paisible quartier, où l'on connaître un peu comme un province. Deux fois par jour, à onze heures et à cinq heures, on voyait M. Walter partir pour sa promenade hygiénique, très droit et le pas leste malgré ses soixante-quinze ans, la figure d'une fraîcheur artificielle de pomme conservée, serré dans une redingote correcte à la boutonnière ornée d'un ordre étranger.

Les jours de pluie, il abrégeait sa promenade, entrait dans un café, parcourait les journaux et échangeait quelques mots avec les habitués. Il avait la voix brève et un certain accent aussi discret que son nom, où passaient presque imperceptibles des sons légèrement gutturaux qui pouvaient être allemands, des diphtongues qui pouvaient être anglaises, et des aspirations qui venaient peut-être du russe. "D'où diable peut il venir?" demandait-on derrière lui. Et les suppositions d'aller leur train: pour sûr n'était un Allemand qui cachait sa nationalité, ou plutôt un Anglais qui ne dit pas la sienne parce que "on ne regarde personne...." ou peut-être encore un Russe, qui fait du mystère par goût du mystère.

Quant à Mme Walter, elle ne sortait que pour ses commissions, et ne s'oubliait jamais à babiller avec les fournisseurs. De quelques années plus jeune que son mari, elle était plus cassée, les cheveux: tout blanc, le teint brouillé; la taille voûtée, les yeux demi éteints et, dans ses allures, dans ses démarches, dans son air, on je ne sais quoi de douloureux qu'ont les êtres vieillis dans la souffrance. Elle ne se faisait aider dans son ménage que par une femme de charge du nom de Marianne, femme d'un ouvrier tapissier, qui venait le matin et partait à midi, au moment où M. Walter rentrait de sa promenade hygiénique pour se mettre à table.

Marianne se occupait que des chambres et des gros ouvrages. Car Mme Walter faisait elle-même la cuisine, une cuisine bourgeoise, mais très soignée, où entraient des plats exotiques: des "risottos" milanais avec des foies de volaille, des crêtes de coq et des truffes blanches; du "carry"; de petits morceaux de mouton en brochettes, comme on en mange à Constantinople sous le nom de "chepe-kebas"; des fritures d'anchois et de fromage blanc qu'on appelle "sphinx" en Sicile, bref, des mets cosmopolites qui, pas plus que le reste, ne trahissaient l'origine des deux époux. De leur vie, Marianne ne voyait rien: une fois étant remontée chercher un objet oublié, elle entendit la voix irritée de M. Walter tonner dans la salle à manger.

Deux ou trois jours après, elle voulut renouveler sa fausse sortie sous un prétexte quelconque, et entendit encore la voix grondante. Mais Mme Walter lui avait signifié que, si elle rentrait la nuit, elle ne reclamât plus rien dans le peu d'linconnu qu'il lui restait à révéler, et qu'il n'y avait plus d'espoir que ceux des mystérieux au délà.... Encore ces espèces exprimées, la sécheresse égoïste de l'homme ne les avait-il pas détruites comme le reste? N'avait-il pas souillé au fol des mêmes railleries dont il batonnait ses rêves de jeune fille?... Et maintenant, debout sur ces décombres, dédaigneux de chercher aucun bon souvenir parmi les cinquante années mortes, détournant le regard de celles qui lui restaient à vivre, indifférent aux regrets du passé comme aux menaces de l'avenir, il demandait un bon dîner avec du champagne au dessert.

Ah! ce dîner!.... S'il pouvait être une vengeance!.... Si la pauvre femme y pouvait servir toutes ses amertumes, tous les poisons absorbés goutte à goutte!.... S'il pouvait être le dernier de leur vie commune! Si elle y trouvait le courage de réaliser tardivement le projet tant de fois ébauché de secouer sa chaîne et de partir, de le laisser seul et de vivre ses derniers jours loin de lui!....

* * *

Dans l'attente du petit dîner "comme sa femme savait les faire" et comme il les aimait, M. Walter fut de bonne humeur tout le jour de ses noces d'or. A vrai dire, sa bribe humeur ne valait guère mieux que l'autre: elle se manifestait par des plaisanteries d'un goût spécial, aigres, fielleuses, qu'il souligniait d'un petit rire grinçant de crécelle qui était comme l'exacte expression de son âme. Trois ou quatre fois dans le cours de la journée, il dit à sa femme, sur ce ton-là, en mots qu'il croyait couverts et spirituels, qu'il ne l'avait guère aimée, qu'elle n'était bonne qu'à surveiller le pot au-feu, et autres gentillesses qui singiaient comme de grossières insultes. Comme d'habitude elle ne lui répondit que par un regard navré dont il n'avait jamais compris le douloureux reproche; et les heures passèrent.

Enfin, la vieille pendule Empire qui les avait suivis partout, scandant leurs journées de son timbre vieillot, sonna six heures: et au dernier coup, M. Walter, qui rentrait de sa promenade hygiénique avec la régularité d'un palais ouvert des nuées brûlées, ouvrit la porte de la salle à manger. La table n'était pas dressée....

Il n'y a rien de plus décevant que de voir se prolonger l'attente d'un plaisir caressé d'avance; et, à l'aspect de cette chambre vide qui menaçait d'un long retard, M Walter entra tout de suite en fureur. Agité, le sang au visage, prêt à tous injures, il courut à la cuisine, mais il resta stupéfait d'y trouver Marianne, de n'y trouver qu'elle.

—Et madame?....

—Madame est sortie.

—Comment, sortie?.... Où?.... Qu'a-t-elle dit?

—Madame a dit qu'aujourd'hui on ne dînerait qu'à sept heures.

—.....Sept heures!..... Une heure d'attente!..... Et sortie!..... Pourquoi?.....

L'heure fut longue. M. Walter n'avait jamais eu de contrariété plus vive. Il arpentait son cabinet dans tous les sens, ressentant l'énigme insoluble qui obsédait son esprit. Pourquoi sa femme était-elle sortie ce jour-là justement, en changeant l'heure du dîner?.....

L'énigme grandissait, s'aggravait, de telle sorte que lui, le moins imaginatif des hommes, finit par concevoir de folles inquiétudes: l'idée lui vint que sa femme avait perdu subitement la raison et il entrevit les trouble autres conséquences d'un tel accident. Quand la pendule eut sonné sept heures, et que l'aiguille continua de marcher, son cabinet fut trop étroit, il parcourut toutes les chambres de l'appartement, ouvrant et fermant les portes, comptant ses pas pour se distraire; et il finit par retourner à la cuisine. Il comptait que Marianne lui dirait quelque chose. Elle s'en garda bien. Elle la regardait en dessous, d'un air un peu goguenard, qui lui échappa heureusement, car il était trop personnel pour être observateur. A la fin il l'interrogea:

—Eh bien.... elle ne viendra donc pas?

—Ah! j'ai oublié de dire à Monsieur... Madame m'a dit de dire à monsieur que monsieur ne s'inquiète pas si madame était un peu en retard.....

—Mais, on peu en retard!.... Une heure sur l'heure habituelle, et plus de vingt minutes déjà sur l'heure convenue!.... Et ce dîner, ce dîner de fête, ce dîner de leurs noces d'or, confié à une femme de ménage dont il n'avait jamais goûté la cuisine! Il demanda, bourru:

—Qu'est ce qu'il y a pour le dîner?. —

Et Marianne, toujours sournoise:

—Madame m'a dit de ne rien dire à Monsieur, parce que c'étaient des surprises.

Des surprises.... Ce mot fut un éclair: sans doute, sa femme était sortie pour lui chercher quelque chose d'exquis, de rare, qui venait de loin, qui arrivait par un train de l'après-midi, qu'on ne pouvait avoir plus tôt.... Bonne femme tout de même! Et sa colère se fondit en un vague attendrissement, qu'augmenta tait son grand appétit....

* * *

Un pas dans l'escalier, la porte s'ouvre. Mme Walter est là, un peu pâle, essoufflée par les quatre étages.... Elle a dû s'absenter; il n'y a pas de sur prise.

—Ah! vous voilà, enfin!.... Il est près de huit heures.... Qu'est-ce que cela signifie?.....

—Rien.... Je préférais dîner tard, aujourd'hui.... Vous pouvez servir, Marianne.....

Il avait pris son plus grand air de despote en courroux, le calme inaccoutumé de la réponse le déconcertant. On se mit à table silencieusement. Marianne apporta la soupière fumante.....

—De la soupe au potiron?.... au potiron!..... et vous savez que je la déteste!.....

—Moi, je l'aime beaucoup, et il y a plus de trente ans que je n'en ai pas mangé.....

C'est dit du même ton posé, réfléchi, qui n'admet pas de réplique; M. Walter, abasourdi, reste la bouche ouverte, sans trouver un mot à dire, tandis que sa femme mange lentement, avec effort, quelques cuillerées....

—Et voici le poisson!.....

—.....Ah oui! je te moque de moi!.... Un brochet!..... En sauce hollandaise, encore!..... Comme si tu ne savais pas que je n'aime que le poisson de mer!.....

—Moi, je n'aime que le poisson d'eau douce.....

Et pourtant, elle ne touche pas à la part qu'elle s'est servie, les yeux vagues, elle regarde dans le vide, dans le grand vide qu'elle a derrière elle, dans le vide qui a engouffré sa jeunesse, sa beauté, son esprit, son amour, et ses forces, dans le grand vide de ses cinquante années d'esclavage qui sont toute sa vie. Elle a le cœur plein de haine, et quand son regard retombe sur son mari, ahuri devant son assiette, humilié, effrayé d'un tel effroi, elle jouit de cette tâche à cette enfantine, qui est un reste révolte et sa seule vengeance.

"C'est gai, les noces d'or," se dit Marianne en apportant le civet de lièvre.

Cette fois M. Walter lui dit:

—Mais c'est une gageure:..... tu as cherché tout ce que je détoste.....

—.....Tout ce que j'aime.....

—Ou dirait que tu l'as fait exprès.....

—Tu t'en aperçois enfin!..... Oui, je l'ai fait exprès.....

Il est debout, la face congestionnée, le poing levé, tandis qu'elle répète de sa voix blanche:

—Oui, je l'ai fait exprès.....

Et cette révolte et ce calme lui semblent si énormes qu'il se rassied, apaisé, terrifié.

—Voyons, fait-il, explique-moi, je ne comprends pas..... Es-tu devenue folle?..... Sais tu ce que tu dis? Ne sont-ce pas mes noces d'or?.....

—Les mêmes aussi, hélas!..... Je ne suis pas devenue folle, va..... Et si tu veux savoir ce que j'ai pensé, je veux te la dire.... Pendant cinquante ans tu m'as pliée à tous tes caprices, tu m'as imposé tes volontés, sans jamais supposer que je pusse avoir une idée à moi, un sentiment que tu blessais; pendant cinquante ans, j'ai été ton esclave.... Eh bien! j'ai voulu que tu sois le mien, une heure, rien qu'une heure, et pour la plus petite des choses de la vie!..... Après tu reprendras ta liberté..... et moi je reprendrais ma chaîne..... J'aurais voulu la secouer tout à fait, te laisser seul..... Je ne puis pas: je suis trop vieille, j'aurais peur..... Tu comprends, à présent?

Elle tremblait de tous ses membres, et ses regards déjà demandaient grâce pour sa hardiesse. Pendant qu'elle parlait, la figure de M. Walter s'était éclairée: ce n'était que cela!..... Une crise à laisser passer, qui ne serait pas longue; même il est l'intuition qu'elle était passée, qu'il pouvait se fâcher, gronder, crier, et que sa femme lui demanderait pardon; et pour la première fois de sa vie, il comprit sans doute de la détente de ses nerfs crispés par ces craintes vagues, il fut généreux: il eut un sourire presque aimable, il murmura, avec un haussement d'épaules:

—Les femmes sont femmes jusqu'au bout!

Quelques larmes avaient roulé des yeux de Mme Walter dans son omlette vide. Elle s'essuya les yeux, et demanda, timide:

—Faut-il faire apporter la suite..... Il y a quelque chose qui ne te fâchera pas..... Un pâté de canard.....

Les yeux de M. Walter s'égayèrent tout à fait:

—D'Amiens? fit il.....

Et sur un signe affirmatif:

—Tu m'avais coupé l'appétit..... mais ça reviendra..... je pense..... Et le champagne, l'avais-tu supprimé?

—Non, il est là..... frappé.....

La figure du vieux bonhomme acheva de s'épanouir:

—Frappé! s'écria-t-il joyeusement. Cette fois je te reconnais..... et je ne t'en voudrai pas, va, je te pardonne!.....

Edouard MOD.

LES

# DÉBUTS DE BRIGODIN.

Depuis dix mois qu'il avait abandonné son emploi de garçon de magasin, dans la maison de laines et tissus de Peulvier Royon, une des meilleures de la place de Reims, Isidore Brigodin ne s'était recusé nulle part. Non pas qu'il lui fût échu quelque bon gros ou même bon petit héritage et qu'il jugeât plus simple de vivre de ses rentes que de manger ses rentes que de beurger et trimer; Brigodin ne roulait pas sur l'or et l'argent, hélas! non, tant s'en faut! Mais il ne se sentait plus de goût au travail, il était devenu paresseux, musard et flâneur au possible! Mais, surtout, il avait une obsédante habitude, qui s'aggravait et empirait de jour en jour, sans qu'il fît rien pour l'entraver et s'en délivrer, au contraire! Il buvait comme une éponge. Il était même à cause de ce terrible défaut qu'il était sorti, qu'il avait été congédié, pour mieux dire, de la maison Peulvier Royon.

Com'nent avait-il vécu durant ces dix mois? Quelques pièces de vingt sous ramassées à terre, quelques pourboires reçus réciproquement des colis de voyageurs; de chétives aumônes soutirées de droite et de gauche, à des étrangers principalement, sur le parvis de la cathédrale ou sous les Loges, tel avait été le plus clair de ses revenus.

Un soir lassé de coucher à la belle étoile et n'ayant rien mangé,—ni rien bu, misère!—depuis la veille au matin, il s'était avisé de lancer une grêle de cailloux dans la vitrine d'un marchand de volaille, et, grâce à ce bel exploit, avait réussi à se faire allouer sur-le-champ un gîte au sec dit poste, plus un demi-pain de munition et une cruche d'eau, "pour la nuit."

Un autre soir, ayant encore le ventre déplorablement creux, il était entré dans une auberge du faubourg de Laon, s'était fait servir un copieux festin qu'il avait arrosé de trois bouteilles de vin de Champagne, et quand le patron de l'hôtel, qui avait effrontément déclaré au patron qu'il ne possédait pas un centime:

—Pas un rouge liard, mon bel ami, pas un radis, je vous le jure! Vous pouvez vous en assurer, si vous ne me croyez pas..... et vous fouiller serions!! Vous n'avez qu'à envoyer chercher les agents, ils me fourreront au bloc!

Oui, Brigodin espérait obtenir encore le gîte après le souper; mais son attente fut déçue. L'aubergiste, homme prudent et d'expérience, se dit que s'il appelait la police à son aide, il lui faudrait aller le lendemain faire sa déposition dans le bureau du commissaire et perdre une matinée presque entière; qu'il serait obligé d'aller-ensuite renouveler cette déposition devant le tribunal, ce qui ferait encore une matinée de perdue et qu'il était bien plus économique de passer les frais de ce repas au compte de profits et pertes. Il administra en conséquence un vigoureux coup de pied dans le fond de culotte de maître Brigodin, et invita ce "lascré filou" à aller se faire pendre ailleurs.

Restaient donc les bons de gas à démolir et les réverbères à fracasser, et c'était en effet l'expédient auquel Brigodin avait le plus ordinairement recours pour mériter d'être logé à l'œil et hébergé gratis.

Il avait ainsi récolté, durant ces dix mois, et par périodes toujours croissantes, un total de six mois de prison.

Le vol n'avait en nécessaire aucune part dans ces multiples condamnations: il n'avait pas eu de "rupin" à vagabonder, ivresse, tapage nocturne, dégradation d'objets destinés à l'utilité publique,—des peccadilles; mais notre triste aire était en son bon chemin pour s'arrêter là et ne pas ajouter bientôt à son casier judiciaire cette indispensable mention.

La première tentative entreprise dans cette voie par Isidore Brigodin ne fut cependant pas des plus heureuses, comme vous allez en juger, et aurait bien dû lui servir de leçon,—de providentiel avertissement.

* * *

C'était durant le rigoureux hiver de 1879-1880; le nombre des mendiants et malandrins avait plus que doublé dans la ville et les faubourgs, et justement le malchanceux Isidore venait de quitter ce qu'il nommait "sa maison de campagne" et d'être rendu à la liberté, c'est-à-dire en fait et à la faim, à la faînéantise, à l'vrnagerie, à tous les tourments et à toutes les hontes de la misère.

Après avoir dépensé, lui, au moins de quarante-huit heures et histoire de rattraper le temps perdu, l'humble pécule qu'il avait gagné en travaillant de géométre corbeillier d'osier, les sept francs qui lui avaient été remis à sa sortie de prison, il se trouvait dans le plus complet dénûment et était venu s'affaler tout grelottant sur un banc des Promenades.

Que faire? La faim, l'horrible conseillère, le tenaillait.

—Si je pouvais chaparder quelque chose? Mais oh! Quoi?

Et bientôt il se rappela certaine chambre mansardée, située en face de celle qu'il occupait l'an dernier, lorsqu'il travaillait chez Peulvier-Royon: une chambre moins propreté petite chambre louée à un jeune homme, un employé de commerce, qui partait le matin et ne rentrait qu'à la nuit, et avait coutume de laisser la fenêtre ouverte, afin sans doute que l'odeur du tabac,—s'était un fumeur enragé ce jeune homme,—se dissipât plus aisément et que l'air s'épurât le mieux possible, pendant son absence.

—Si j'y allais? Il doit avoir de l'argent, ce garçon-là, puisque j'ai dormis chez dans ces tiroirs..... un petit saint-frusquin!

Et voilà Brigodin s'acheminant vers la rue de Mars, où il avait démeuré naguère et où habitait très probablement encore cet employé, dont il connaissait le signalement de son ancienne maison et grimpa jusqu'au sommet de l'escalier sans attirer l'attention, sans rencontrer personne.

Ce dernier palier était éclairé par une large lucarne donnant sur une terrasse contiguë à une cour intérieure, la même cour où la chambre de l'employé prenait jour. La fenêtre de cette chambre était grande ouverte, ainsi que Brigodin l'avait conjecturé; selon toute apparence, le locataire était donc toujours en même jeune homme, émérite sulotteur de pipes, qu'il avait entrevu pine d'une fois jadis.

La difficile était de se rendre du palier à la-dite chambre. Il fallait d'abord franchir la lucarne, puis descendre sur la terrasse, ce qui exigeait un saut de deux mètres; de la terrasse, se laisser ensuite glisser à trois mètres plus bas, sur un petit toit qui se trouvait presque de plain-pied avec la mansarde en question.

Brigodin effectua sans encombre ce périlleux trajet.

Ausitôt entré dans la place, il s'empressa d'ouvrir les tiroirs de la commode,—la clef était à la serrure de l'un d'eux, et les parcourut rapidement, fébrueusement, pour découvrir réserve, les "économies" du locataire.

Rien dans la commode. Dans l'armoire à glace, rien non plus, sauf une demi douzaine de chemises une boîte de faux-cols, des cravates, et un coffret de bois de mouchoirs rangés sur les rayons. Dans les deux étroits placards dissimulés de chaque côté de la cheminée, rien encore. Dans le cabinet de toilette, où quelques vêtements étaient appendus, rien, toujours pas de magot, pas de saint frusquin.

—Je ne me doutais guère qu'il était si pané que ça, maugréa mentalement Brigodin. Vrai, si j'avais su!..... Moi qui me suis donné tant de peine!.....

Au moins fallait-il que cette peine ne fût pas totalement perdue. Et, à défaut d'argent, il songea à se rabattre sur le linge et les vêtements, à se faire un bon paquet qu'il emporterait..... Mais comment l'emporter? Comment remonter de toit sur la terrasse, puis de la terrasse à la lucarne du palier avec un tel fardeau?

—Pas moyen! Faut y renoncer! A moins que l'endosse cette défroque!..... C'est cela. Et je lui laisserai la mienne en échange!..... Une bonne farce! Il va faire une tête, quand il trouvera mes guenilles à la place de ses habits et affiquets!..... Ah! je voudrais le voir!.....

Et vite, vite, de se dépêtrer, tout en ratiocinant de la sorte, de décrocher gilet, paletot, pantalon, pardessus..... Et vite, vite, d'enfiler chemise et chaussures.

* * *

Mais juste au moment où Isidore Brigodin était uniquement nu et se disposait à enfiler un pantalon de drap noir tout battant neuf, un pas se fit entendre de l'autre côté de la cloison dans un corridor sans doute, une clef grinça dans la serrure.

Brigodin dut se baisser promptement et se couler sous le lit. Et maintenant ne bougeons plus!

La porte s'était ouverte, puis refermée, et l'on allait et venait dans la pièce.

—S'il me faut passer la nuit là, me voilà propre! se dit Brigodin, qui sentait déjà le froid le pénétrer et lui ankylloser les membres.

On continuait à marcher tout contre lui; il entendait remuer les tiroirs de la commode, grincer la porte de l'armoire et celle du cabinet. Le froid le gagnait de plus en plus.

—Mon Dieu! mon Dieu! Pourvu que je n'aille pas éternuer!..... Et s'il apercoit mes nippes sur mon lit? S'il voit qu'on a dérangé..... Ah! malheur! Puisque qu'il va demeurer là? Est ce qu'il ne va pas ressortir?.....

Si! Il lui semble qu'on se rapproche de la porte..... Oui! On l'ouvre..... On s'en va.....

—Ah! enfin! quelle chance!

Maintenant plus de temps à perdre. Il s'agit de se rhabiller presto et de filer grand'erre. Mais.....

—Oh dans quelles vêtements! Le pantalon, la chemise, les botisnes, le paletot, que j'avais préparés!..... Disparus! Et mes loques que j'avais laissées là, sur le lit? Où les a-t-il fourrées?

Derechef, Brigodin explora l'armoire, la commode, le cabinet de toilette..... Toute la garde-robe avait dû emporter! Tout le linge enlevé!

Et ces pauvres frusques avaient été, elles aussi, emportées dans la rafle!

—Oh! Mais ce n'est donc que le locataire, l'employé de commerce qui vient de venir? C'est un voleur, un confrère! Eh bien, merci! En v'là un! Ah! je le retiens, cet animal là! Si je le connais-sais!.....

Oui, c'était un deuxième larron,—il y avait tant de m'sérables à Reims cet hiver!—qui, n'ayant pas, comme Brigodin, la ressource de s'introduire dans cette chambre par la fenêtre, y avait pénétré par la porte, à l'aide d'un rossignol; et pendant que son "confrère" en morfondait sous le lit, avait fait main basse sur tout ce qu'il avait trouvé, mis tout en pièces au pillage.

—Que devenir? Comment me carapater de là? ruminait Brigodin, transi et glacé de la tête aux pieds. Je ne peux pourtant pas me sauver tout nu, courir sur les toits, comme un singe..... Ah! misérioorde! En voilà une déveine! Oh!!!

Se sauver tel quel, il n'était même plus temps. Un bruit de pas retentissait et s'approchait, une voix jeune, pleine et tapageuse, lançait ses éclats à tous les échos: claironnait des fragments d'une romance alors en vogue:

Non tu n'es plus ma Pâquerette,
Ma Pâquerette à l'œil si doux! I..

C'était le jeune homme, le vrai locataire de cette foir, qui, leste et joyeux, grimpait ses escaliers et réintégrait le logis.

Il cessa net en chemin, comme bien en peine, et poussa un cri de stupeur et d'effarement à l'aspect de cet individu qui venait de fouiller de m chambre et dépouillé de toute voile.

—Eh! monsieur Barbier! monsieur Barbier! eppu'n-t-il à une tête.

Isidore Brigodin le connaissait, en monsieur Barbier: c'était le principal locataire de la maison, un peintre en bâtiments qui sous-locait à des jeunes gens les mansardes du dernier étage.

M. Barbier accourut, et ce fut lui,—lorsque l'infortuné Brigodin eut piteusement, tout tremblant de froid et ainsi qu'un dieu, confessé sa mésaventure,—qui alla chercher, dans sa défroque et parmi ses mises-bas, de quoi couvrir la nudité de notre apprenti cambrioleur et permettre de le conduire au poste.

—En v'là d'une frisée, tout d'même! clamait Isidore Brigodin chemin faisant. C'est moi qu'est le volé..... Oui, monsieur, tout aussi bien que vous! et c'est moi qu'on pige! Ainsi, le seral de moins logé et nourri pour rien tout mon hiver! C'est toujours ça de gagné, n'est-ce pas, père Barbier?

ALBERT CIM.

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 4 juin 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

| Jusqu'ici cette semaine..... | $1,066,845 00 | $142,022 00 |
|---|---|---|
| Même temps dernière.. | 1,009,818 00 | 142,406 00 |

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-francs, $3 80 à 3 90; doubles napoléons, $15 40 à 15 60; 20-pesetas espagnoles, $4 70, or légèr américain, 97 à 97½; argent mutilé américain 0 75 par ex dollars mexicains, 68 à 69; pérvoiens, 67 à 68; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90, billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¼.

## MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux continuent très faciles.

| Papier exceptionnel | —@6 |
|---|---|
| do A1 | —@8 |
| Prêts sur garanties collatérales | 4@6 |
| Time do do | 5@7 |
| Papier hypothécaire | —@8 |

New York—Taux du l'argent, 1½.

Londres—Taux du l'argent à l'Angleterre 2; escompte 96 11|16 ex int. pour l'argent, 96 13|16 pour billets. U. S. 4's ——

Paris—Rente, 98 37½.

Argent en lingots (fin en $s) — Londres 40½. New York 44¾. Nlle-Orléans 88½.

## CHANGE.

REICHMARKS—96 1|16

Le STERLING est stable.

| Commercial (60 jours) | 484½ |
|---|---|
| Traites de banques (60 jours) | 487½ |

Les FRANCS sont s'abîme.

| Francs de commerce (60 jours) | 5.18¾ |
|---|---|
| Traites de banques (60 jours) | 5.16¼ |

LA CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

| Traites de commerce 50c de prime. | |
|---|---|
| Traites de banques $1 50 de prime. | |
| Taux de collection des banques $1 50 de prime. | |

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de 11 A. M.

| 18 actions N O Brewing As | 106 |
|---|---|
| 10 actions de N O Insurance Co | 61 |
| $2,000 Bons à prime | 158 |

## ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

| | Valeur | Offre Demande par |
|---|---|---|
| Banques. | | do |
| American National | 100 | 122½ 125 |
| Commercial of Commerce | 10 | 15½ .... |
| Canal & Banking Co | 100 | 160 170 |
| Citizens' | 100 | 80½ 85 |
| Germania National | 100 | 215 .... |
| Germania Savings | 100 | .... .... |
| Hibernia, National | 100 | 203 215 |
| Louisiana National | 100 | .... .... |
| Metropolitan | 100 | 168 .... |
| Orleans National | 100 | .... .... |
| N. O. National | 100 | 675 750 |
| People's | 50 | .... .... |
| Louisiana Savings | 100 | .... .... |
| Union National | 100 | 132 .... |
| Whitney National | 100 | 231 300 |
| Crescent National | 100 | 102½ 104½ |
| Traders' | 100 | .... .... |
| Compagnies d'assurances. | | |
| Crescent Ins | 100 | .... .... |
| Firemen's | 50 | 14½ .... |
| Germania Ins | 100 | .... .... |
| Hibernia Ins | 100 | .... .... |
| Home Ins | 100 | .... 300 |
| Louisiana Ins | 100 | .... .... |
| Mercantile Mutual | 100 | 99 .... |
| Mechanics' and Traders | 100 | .... .... |
| New Orleans Ins. Ass | 50 | .... .... |
| New Orleans Ins. Co | 100 | 60 65 |
| Sun Mutual Ins | 100 | 112½ .... |
| Southern Ins. Co | 100 | 140 .... |
| Teutonia | 100 | 126 139 |
| Chemins de fer urbains. | | |
| Carrollton | 100 | 124 130 |
| Citizens City | 100 | 98 99 |
| Canal and Claiborne | 40 | .... .... |
| New Orleans City | 100 | .... .... |
| Orleans Railroad | 50 | 52½ 62 |
| St Charles Street | 50 | 88 92 |
| Actions diverses. | | |
| U. S. Slaughterhouse | 50 | 48½ 50 |
| Mex. Bonded Warehouse | 100 | .... .... |
| Jefferson City Gas Light Co | 100 | 70 80 |
| Consumers' Ice Co | 100 | .... .... |
| Louisiana Ice Mfg. Co | 100 | .... .... |
| Mississippi Valley Gas | 100 | .... .... |
| N. O. Gas Light Co | 100 | 93½ 99 |
| N. O. Water works Co | 100 | 92 94 |
| N. O. Brewing Ass | 100 | 104½ 105½ |
| N. O. Cold Storage Co | 100 | .... .... |
| French Opera Association | 250 | .... .... |
| Sugar Shed Co | 50 | .... .... |
| Louisiana Electric Light Co | 100 | .... .... |
| Standard Gauge & Chem. Co | 100 | .... .... |
| St. Martin's Oil Works | | .... .... |
| Standard Fuse Ex. Co of Chicago | 10 | 1½ 2½ |
| Jockey Club | 100 | .... .... |
| Comth T. Stand | | .... .... |
| M. A. A. A. | 15 | 17 .... |
| Edison Elec. Illumin'g Co | 100 | .... .... |
| Tchoupitoulas Forward Co | | .... .... |
| Bienvilla Court | 100 | .... .... |
| Varis. Theatre | | .... .... |
| Graham P. S. Co | 10 | .... .... |
| Cheekes Wine Mfg Co | | .... .... |
| Jackson Brewery Bonds | | .... .... |
| C. U. Furniture Co | | .... .... |
| Independent Oil Works | | .... .... |
| Peloton Insurance | | .... .... |
| Jackson Coal & Coke Co | | .... .... |
| Louisiana Jockey Club | | .... .... |
| Louisiana Furniture Co | | .... .... |
| Southern Athletic Club | | .... .... |
| Young Men's Ath Club | | .... .... |
| N. O. & South Eastern RR | | .... .... |
| Independ. Cotton Oil Bonds | | .... .... |
| Amer Cott. Oil Deb | | .... .... |
| Bons d'Etat. | | |
| Louisiana 4's | 92 | 92½ .... |
| Alabama 4's | | .... .... |
| Bons de ville. | | |
| Premiums | 157½ | 158½ .... |
| Premium drawn number | | .... .... |
| Premium on Premiums | | .... .... |
| Consolidated 6's, Crescent | | .... .... |
| Consolidated 6's, Crossman | | .... .... |
| Extended 6's, Canal | 108 | 107½ .... |
| Extended 6's, Canal, Crescent | 107 | 108 .... |
| Extended 6's, | | .... .... |
| Extended 6's, S. R. | | .... .... |
| Extended 6's, Waterworks | | .... .... |
| Extended 6's, Park | | .... .... |
| Extended 6's, Canal | | .... .... |
| New Orleans Gas Bonds | | .... .... |
| Tex. & Pacific RR. 1st gold mort | | .... .... |
| Tex. & Pacific RR. 2d gold mort | | .... .... |
| St Charles Hotel Co. mort | | .... .... |
| Crescent City RR. 1st | | .... .... |
| Crescent City RR. new | | .... .... |
| N. O. City Railroad Co. mort | 113½ | 120 .... |
| St Charles St. RR. Co. mort | | .... .... |
| Carrollton RR. Co. mort | | .... .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1892) | | .... .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1902) | | .... .... |
| N. O. Waterworks Co. 1st mort | | .... .... |

| | | |
|---|---|---|
| N. O. Gaslight & Banking Ass | 106½ | 106 |
| Louisiana Ins. Co. 1st mort | 100 | .... |
| Louisiana Ins. Co. 2d mort | | .... |
| Louisiana Ins. Co. 3d mort | | .... |
| La. Stock Ins. Co. 1st mort | | .... |
| La. Stock Ins. Co. 2d mort | | .... |
| Chartres mort. Bonds | | .... |
| Hibernia Land Company bonds | | .... |
| Mobile Bonds | | .... |
| Cotton Exchange 1st mort | | .... |
| Certificates of Warrants. | | |
| State Warrants, ordinary, 1884 | | .... |
| State Warrants, ordinary, 1885 | 95 | .... |
| State Warrants, ordinary, 1886 | | .... |
| State Warrants, ordinary, 1887 | | .... |
| State Warrants, ordinary, 1888 | | .... |
| Police certificates | | .... |
| School certificates | 20 | .... |
| City certif. 1884 | | .... |
| City certif. new | | .... |
| Jan. int. certificates | | .... |
| Consolidated bonds on verte de l'année 96 de 1890 | 10 | 20 |
| Unpaid State coupons No 12 | 19 | 20 |
| Unpaid State coup. prior to No 12 | 20 | 30 |
| State school certificates | | .... |

# BULLETIN COMMERCIAL.

## COTON.

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 550 balles et 550 balles à arriver.

Le marché est calme et ferme.

Les prix ci-dessous sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotons blancs.

| | Ordinaire | Bon |
|---|---|---|
| Low Ordinary | 5 7/16 nom | 5 7/16 nom |
| Ordinary | 5¾ | 5¾ |
| Good Ordinary | 6 7/16 | 6 7/16 |
| Low Middling | 6 13/16 | 6 15/16 |
| Middling | 7¼ | 7¼ |
| Good Middling | 7 11/16 | 7 11/16 |
| Middling Fair | 8 3/16 | 8 3/16 |
| Fair | 9 9/16 nom | 9 9/16 nom |

## FUTURS

Stables.

Janvier 7.91 à 7.93, février 7.90 à 8.00, mars 8.00 à 8.07, avril 8.04 à 8.06, mai 8.[illegible], juin 7.54 à 8.04, juillet 7.54 à 7.56, août 7.59 à 7.61, septembre 7.64 à 7.65, octobre 7.71 à 7.72, novembre 7.77 à 7.79, décembre 7.84 à 7.86.

Les ventes comprennent 49.400 balles.

## MARCHES DIVERS.

Anjourd'hui le marché était coté à Goleveston 8¾, à Mobile 7¾, à Savannah 7¾, à Charleston 7¾, à Wilmington 7¾, à Norfolk 7¾, à Boston 7¾, à Baltimore 7¾, à Philadelphie 7¾, à Memphis 7¾, à Augusta 7½.

## MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Coton: Middling Gulf 8 3|16.

## FUTURS.

Fermes.

Janvier 8.19 à 8.21, février 8.30 à 8.41, mars 8.40 à 8.51, avril 8.[illegible], mai 8.[illegible], juin 7.73 à 7.75, juillet 7.78 à 7.76, août 7.84 à 7.85, septembre 7.91 à 7.92, octobre 8.00 à 8.01, novembre 8.10 à 8.11, décembre 8.20 à 8.21.

## MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,455,797 balles, même temps l'année dernière, 2,420,524 balles; à terre depuis Etats-Unis, 6,928,126 balles; même temps l'année dernière, 6,761,171 balles.

EXPORTÉ—A la Nlle-Orléans, 136,828 balles; même temps l'année dernière, 139,067; vers les ports des Etats-Unis, 842,543 balles; à terre depuis Etats-Unis, 368,624 balles.

## MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Jeut férié.

Coton — pour le Middling Américain.

## FUTURS.

## MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—54½fr. pour l'Ordinaire (sur place), 50½fr. pour la Très Ordinaire (sur place), 47 fr. pour le Bas Ordinaire.

## FUTURS.

Calmes.

## SUCRE ET MELASSE.

Jabbing 1½c plus élevé par livre pour le sucre, et 3½c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

Ventes hebdomadaires de sucre, — barils de sucre et — barrels de mélasses et sirop.

Ventes depuis le 1er octobre, — barils de sucre et — barrels de mélasses et sirop.

## OPEN KETTLE—Ferme.

| | |
|---|---|
| Choice | 3½@ — |
| Strictly prime | 3¼@ — |
| Prime | 3@3¼ |
| Fully Fair | 2¾@3 |
| Good fair | 2 13|16@3 |
| Good prime | 2 13|16@3 |
| Good common | 2 13|16@3 |
| Common | 2¾@2 11|16 |
| Inferior | 2½@ — |

## CENTRIFUGAL—Ferme.

| | |
|---|---|
| Plantation granulated | — @ — |
| Off granulated | — @ — |
| Choice white | — @ — |
| Off white | — @ — |
| Good yellow white | — @ — |
| Fancy yellow | — @ — |
| Choice yellow | — @ — |
| Prime dark yellow | 3½@3 13|16 |
| Off yellow | 3½@